



**Pharmacopée Peule du Niger et du Cameroun.  
Bull. IFAN, XIX, sér. B, 3-4, 382 - 417, (1957)**

**par Marguerite DUPIRE.**

**Jeunes gens Wodabe (Photo Dupiré)**

## Pharmacopée Peule du Niger et du Cameroun

par MARGUERITE DUPIRE.

Le mot Hausa *magani*, qui est passé dans le langage des Peul nomades et qui correspond au mot de racine Fulfulde *lekki* (herbe, remède à base d'herbes et par extension tout remède), a été formé sur le mot français « médicament » et recouvre des recettes qui ont du point de vue européen des valeurs très différentes : remèdes médicaux et charmes magiques. Leur composition et leur technique d'utilisation sont également très variées, plantes, objets divers, crachats, incantations, précautions préventives ou remèdes curatifs.

Ce sont ces recettes diverses, recueillies chez les Peul du Niger et du Cameroun, qui sont rapportées ici. Nous avons choisi pour exposer les faits la classification qui est celle même que les indigènes emploient, lorsqu'ils parlent de *magani* pour le fer (arme), pour les femmes, pour le ventre, pour la croissance du troupeau. C'est une classification fonctionnelle.

Le guérisseur professionnel Hausa ou Peul (bokaɗɗo), n'est pas le seul à connaître ces remèdes. Chaque pasteur porte toujours avec lui son sac de plantes pilées et d'ingrédients divers qui répondent à ses besoins quotidiens : pharmacopée portative pour le guérir de ses petits maux, philtres d'amour, charmes pour la prospérité de son troupeau, remèdes préventifs contre des actions toujours possibles de sorcellerie. Ces remèdes ont été le plus souvent hérités du père, quelquefois de la famille maternelle, ou révélés par un ami.

Les petits sachets qu'ils portent au cou, les bracelets en cuir de caïman ou de bœuf, sont des charmes « *magani* » qu'ils ont ou achetés ou composés eux-mêmes. Les femmes qui n'ont pas de sacs de « *magani* », enferment herbes, écorces et parfums dans le bout noué de leur pagne.

A ces remèdes simples plus ou moins connus de tous s'en ajoutent d'autres dont le secret n'a été révélé qu'à quelques privilégiés par des parents paternels ou maternels : ce sont le plus souvent des incantations et des crachats. Mais cette connaissance restreinte ne confère pas à ces spécialistes le titre de professionnels. Les guérisseurs professionnels, hommes et femmes, sont des membres de la fraction qui par leur pratique courante ont acquis leur réputation et ils sont consultés et payés. On rencontre aussi des guérisseurs étrangers à la tribu, marchands ambulants de remèdes qui viennent la plupart de Nigeria. Le nomade ne manque pas non plus de s'adresser aux marabouts, vendeurs de charmes et de gris-gris, qui errent de campement en campement. C'est pourquoi il est très difficile de délimiter la part de chaque culture, peule, hausa ou islamique dans la composition de cette pharmacopée. Les emprunts sont innombrables car le Peul est ouvert à toute innovation en la matière. Cependant la plupart de ces recettes demeurent traditionnelles et sont souvent composées de plantes qui ne se trouvent pas dans le milieu géographique actuel et proviennent de la Nigeria du Nord où vivaient ces tribus peules il y a une cinquantaine d'années. L'impossibilité de se procurer ces plantes dans le milieu ambiant ne leur donne que plus de prix.

La valeur d'un remède dépend essentiellement de la composition de ses éléments et des conditions spécifiques de sa fabrication. Seuls quelques-uns à base d'incantations ou relatifs aux maladies mentales, supposent du guérisseur un contact avec les forces surnaturelles à exorciser qu'il détient héréditairement ou après une initiation spéciale.

Les croyances magiques imprègnent toute la vie du pasteur et l'on peut affirmer qu'il n'est pas un acte de son existence qui ne soit soumis à des prescriptions magiques positives ou négatives, à commencer par toutes les activités relatives au bétail, traite, marquage, sacrifice et vente d'animaux, déplacements et composition du troupeau, jusqu'aux actes quotidiens, portage de l'eau, coiffure, etc...

Il faudrait pour dépouiller ces remèdes en faire une analyse chimique et médicale complète. Travail de spécialiste, qui n'a été entrepris que tout récemment d'une manière systématique (1). Ce n'est qu'une banalité de reconnaître que beaucoup de remèdes africains ont été éprouvés et reconnus efficaces par les Européens.

(1) J. KERHARO et A. BOUQUET : Plantes médicinales et toxiques de la Côte d'Ivoire-Haute-Volta, Paris, Vigot, 1950.

Il se fait par exemple de Nigeria en Angleterre, par la voie de l'air, un trafic clandestin d'abortifs végétaux. Nous avons dû nous contenter dans le cadre de cet article de souligner par une analyse comparative, les principes qui semblent unir des catégories de remèdes.

#### I. — CHARMES POUR LA PROSPÉRITÉ DU TROUPEAU.

L'expression qui est employée pour désigner ces charmes *magani fundgo nei* (racine *ful* : germer, se lever, se dit du soleil) annonce déjà les principes de magie sympathique qui les fondent. Il n'est rien de plus important pour un pasteur peul que de voir se multiplier son troupeau. C'est un des devoirs du père ou du frère du père de munir le jeune homme marié des recettes qui le rendront riche en bétail. Ce sont des secrets de famille qui se transmettent de père en fils et ne se vendent pas. Il n'est pas un pasteur qui ne connaisse quelques-uns de ces charmes.

##### 1) Wodabe du Niger.

Ramasser un dimanche une branche de *Bauhinia rufescens*, portant encore des fruits de trois années successives et la porter à l'endroit où est tombée la première pluie. L'entourer d'œufs de crapaud. Y ajouter 7 écorces de 7 espèces de *Ficus* et une plante entière de *Cyperus esculentus* ou souchet comestible, parce que dit l'informateur « cette plante pousse en soulevant la terre » (1). C'est une association sympathique entre la croissance des plantes et la « pousse » des vaches. Ces plantes sont pilées un dimanche et mélangées au sel de Bilma qui sera donné aux vaches au moment de la cure de sel en juin-juillet.

##### 2) Wodabe du Niger.

Ramasser une plante d'*Achyranthes aspera*, d'un *Loranthus* quelconque de *Ziziphus pseudo jujuba*, d'un *Loranthus* d'*Acacia senegal*, d'un *Loranthus* de *Balanites aegyptiaca*. Prendre des graines de coton du champ d'une femme qui se nomme *ùma* (lève-toi). Piler le tout un dimanche près du feu du parc à bétail du *Dal* (augmentatif de « beaucoup ») et enfermer cette poudre

(1) N. B. — Toutes les remarques entre guillemets sans référence d'auteur sont les traductions exactes des explications données par les informateurs.

dans la peau de la patte droite d'une vache qui a été sacrifiée à une cérémonie d'imposition du nom. Ce charme assurerait la naissance de génisses dans le troupeau.

Cette association entre naissances humaine et bovine est extrêmement fréquente et l'on voit toujours à un baptême les hommes se précipiter vers la bête sacrifiée pour détacher les morceaux qui serviront à fabriquer des *magani fundgo nei*. C'est ainsi que les Wodabe Yamankoen découpent les morceaux de peau des testicules et du scrotum pour y enfermer leurs remèdes végétaux. Si c'est à une cérémonie d'imposition du nom d'une fille, la peau de l'animal quel que soit son sexe, vache ou taureau, peut être indistinctement employée. Par contre si c'est au baptême d'un garçon, seule la peau des trayons d'une vache servira à fabriquer ces charmes. Dans d'autres cas c'est l'entrée de la petite panse striée qui sert de sac à remède. Cette partie de la panse s'appelle *kine wainaBe*, nez des bergers, car ses aspérités feraient penser à des nez.

On perçoit ici les associations entre éléments humain et bovin, masculin et féminin, pour assurer la fécondité.

Par contre lorsqu'il s'agit pour les représentants des deux sexes d'acquérir les vertus qui leur sont propres ils reçoivent dans le partage des parts de viande, celles qui sont censées posséder les qualités de leur sexe. Les testicules sont un morceau réservé au père du nouveau-né tandis que les parties féminines et postérieures de la bête sont données aux femmes, le cœur, les pattes postérieures et le train arrière, « parce que ce sont elles qui sont derrière et qui suivent les hommes ». L'argument linguistique renforce cette interprétation indigène, *debbo*, femme étant formé sur la racine *rew*, suivre. A ces associations entre la fertilité humaine et bovine s'ajoutent dans ce charme des associations magiques du nom et la croyance en la vertu fécondante des grands arbres.

##### 3) Wodabe du Niger.

Prendre 100 baguettes de l'herbe *Andropogon gayanus* (*fudo rimo*, l'herbe qui engendre), avec laquelle les Hausa font les nattes *zana*. En garder 99 et en jeter une au loin, comme *zaka*, c'est-à-dire comme redevance due au chef. Ces herbes sont ramassées un vendredi ou un dimanche. Les vieux qui sont en possession de ce charme sont assurés de mourir en laissant un important troupeau à leurs fils, car les 99 baguettes représenteraient les 99 piquets ou cordes pour attacher les veaux à naître.

4) Guérisseur *Bodado Biutogo*.

Ramasser un dimanche des feuilles de *Ficus platyphylla* et d'un *Ficus* au tronc blanc, un *Loranthus* de cotonnier, des graines d'arachides. Les piler, les mélanger à du natron et les donner à manger aux vaches dans la grande écuelle à abreuver *akala*. Les *Ficus* sont fréquemment employés dans ces charmes parce qu'ils produisent beaucoup de fruits et certains « parce que ce sont des arbres à lait ». Les couleurs, rouge du *Ficus platyphylla*, blanche du second *Ficus* sont probablement en rapport avec les couleurs des robes des vaches.

5) Berger *Uda* du Niger.

Prendre l'herbe mâchée de la panse d'une vache qui a été sacrifiée au baptême d'une fille aînée, en faire une boule et y incorporer en prononçant des incantations un morceau de la graisse des reins, puis l'entourer de la peau tendre du ventre d'une vache pour en faire un talisman (*layaru*) que l'on porte au cou.

## 6) Peul de Madaoua, Cameroun.

Le propriétaire du troupeau absorbe des fruits rouges séchés et pilés de *Ziziphus mucronata* (*magaria kura*), mélangés avec du sel. Quoi qu'il arrive, si des bêtes du troupeau crèvent ou si la pauvreté le force à vendre, des veaux lui naîtront.

## 7) Peul de Madaoua.

Une boisson censée assurer la fertilité du troupeau est composée de fleurs de *Guiera senegalensis* et des feuilles de l'Acacia *burdehi* pilées et mélangées à du lait caillé. DALZIEL (1) souligne les nombreux usages du *Guiera senegalensis* qui est un tonique, tant médical que magique. Les femmes en prennent après la naissance pour accroître la lactation. Les racines comme celles du *Bauhinia Thonningii* sont appelées *kurukuru* et sont employées dans les soins du bétail, spécialement pour donner du lait aux vaches. Les Calebasses utilisées pour la traite sont lavées avec une infusion des feuilles pour assurer l'abondance du lait et de la crème.

8) *Wodabe* de l'Adamawa, Cameroun.

Des graines de petit mil serrées sur leur tige, des fruits et des écorces de *Ficus capensis* (*irim bejehi* : qui engendre par les côtes)

(1) J. M. DALZIEL et J. HUTCHINSON : The useful plants of west tropical Africa, London, 1937, t. I, p. 80.

de *Ficus congensis* (*ḡelobahi*, l'arbre chameau) et de *Crossopteryx febrifuga* (*rima dogohi* : qui engendre et qui reste) sont ramassés et pilés un dimanche. Cette poudre est mêlée à du lait frais chaud dans une petitealebasse. Ce lait doit être celui d'une vache *diggoraḡe*, c'est-à-dire qui a engendré une génisse qui elle-même a engendré une génisse. Le berger absorbe cette boisson annuellement pendant un mois ou deux.

9) *Wodabe* de l'Adamawa.

Prendre une grappe de fleurs de *Bauhinia thonningii* (*barkehi*), des fruits et des écorces de rônier arrachées aux quatre points cardinaux (arbre qui engendre beaucoup de fruits et a du lait), de *Ficus platyphylla* pour la même raison, 1 000 fruits de *Crossopteryx febrifuga* et de l'écorce de *Ficus capensis*. Chacun des trente et unième fruit de *Crossopteryx* est jeté au loin comme « zaka » pour le chef. On ajoute à ces plantes de la graisse entourant les rognons d'une vache sacrifiée à une cérémonie d'imposition du nom. Le mélange pilé est enfermé dans un sachet découpé dans la peau tendre provenant de l'aisselle ou du pis d'une vache. La femme qui trait porte ce talisman au poignet ou au bras. Il peut être attaché aussi à la corde à veaux ou au bagage du bœuf porteur. Une partie de cette poudre est brûlée sur le feu du kraal.

10) Peul nomade *Uda* du Niger.

Des graines de maïs pilées avec des feuilles de *Momordica basamina* sont mises en décoction dans de l'eau. Le propriétaire du troupeau boit ce breuvage pour que ses vaches engrassent et engendrent beaucoup de veaux.

11) *Wodabe* du Niger.

Choisir trois espèces de *Ficus* dont on enlève de l'écorce un dimanche aux quatre points cardinaux, un épis complet de maïs qui a toutes ses graines, un épis complet de petit mil provenant du champ du chef des cultivateurs (*sarki-N-noma*) dont la moisson a été la plus prospère, cent fruits de haricots pas encore mûrs, des branches avec leurs fruits de *Bauhinia rufescens* de deux années successives qui sont entorsées l'une sur l'autre, un épis de gros mil rouge du champ du chef supérieur (*lamido*), une poignée de graines de coton appartenant à une femme surnommée *'uma*. Ces ingrédients pilés un dimanche forment une poudre dont on fait deux parts, la première sert à la composition d'un talisman, la seconde constitue un breuvage que le berger boit un dimanche.

12) *Dafun* de l'Adamawa.

Prendre de la cervelle d'un taureau entier, égorgé à une cérémonie d'imposition du nom, la faire sécher, y ajouter de l'écorce de *Carica papaya*. Cette poudre est mise dans un morceau d'écorce sèche d'un arbre très fibreux avec de la braise rouge et elle est déposée quand elle fume encore sur le feu du kraal au milieu du troupeau.

13) *Dafun* de l'Adamawa.

Dans la corne d'un bélier qui a été égorgé à la fête musulmane de Tabaski, on met de la poudre obtenue avec des fruits de *Bauhinia rufescens*, de *Bauhinia thonningii* et de *Ficus* quelconque, de la graisse d'une vache sacrifiée à une cérémonie d'imposition du nom. On ferme la corne en la recouvrant de cire et en prononçant ces paroles : *neï duDDa be Bikon ledde*, que les vaches soient nombreuses comme les fruits des arbres. Ce talisman est attaché au bagage du bœuf porteur. Certains pasteurs *Dafun* choisissent pour enfermer ce talisman la peau d'une vache : *fure aheyere*, grise comme un rocher, de façon à avoir dans leur troupeau des vaches de cette couleur.

14) *Dafun* de l'Adamawa.

Prendre des branches d'un *Heliotropum undulatum* qui ont poussé sur les bouses de vache de campements abandonnés et de la cire d'une espèce d'abeille (*donu*) qui construit son rucher sous terre. En faire une poudre qui est déposée dans la corne gauche d'une vache sacrifiée à une cérémonie d'imposition du nom, bouchée avec de la cire et recouverte d'un morceau de peau de cette même vache.

15) *Wodabe* de l'Adamawa.

A la cérémonie d'imposition du nom d'un enfant dont les parents et les quatre grands-parents sont vivants, les Anciens qui y assistent préparent une bouillie de maïs et de mil. Ils y ajoutent du lait frais et du beurre, des fruits de *Crossopteryx febrifuga* et la cendre obtenue en brûlant des feuilles de *Ficus capensis*. Ils en font sept petites galettes sur lesquelles ils prononcent des prières islamiques. Un dimanche 14 de pleine lune, l'usager du talisman doit couper de l'écorce de *Bauhinia thonningii* et la brûler. Cette braise est ajoutée aux sept galettes qui sont déposées sur le feu du kraal pendant sept dimanches consécutifs. Ou encore ce charme

est enrobé dans la peau de l'aisselle d'une vache *hitaḡe*, dont la robe est faite de taches de couleurs multiples.

16) *Wodabe* de l'Adamawa.

On récolte aux quatre points cardinaux des fruits et de l'écorce de *Ficus capensis*, de *Ficus congensis*, de *Ficus goliath*, des fleurs de *Bauhinia thonningii*, d'un *Ficus* à latex surnommé *kalhaldihi* (taureau étalon), de *Ficus platyphylla*. On y ajoute des racines de *Protea angolensis*, une plante de *Guiera senegalensis*, ou *puri*, grise comme la poussière et comme la vache *fure*. Ces plantes sont ramassées, séchées et pilées un dimanche, matin et soir. Ce talisman est cousu dans un morceau de peau d'une vache uniformément grise (*fure sose*), d'un bœuf *niwari* (couleur de l'éléphant), d'un vieux bœuf tout noir, ou d'une vache *soda'e kanḡe* (robe de couleur colostrum avec des taches en forme de pois, grandes comme des pièces de 5 francs). Il est porté au poignet ou absorbé chaque jour au lever du soleil, dans du lait frais.

17) *Wodabe* de l'Adamawa.

Aux fruits et aux écorces ordinaires de *Ficus* s'ajoute de l'herbe sèche prise dans une souricière « parce que la souris a beaucoup de petits ». Ce remède est donné à manger aux vaches avec du natron.

18) *Wodabe* de l'Adamawa.

Voici un *magani* dont le berger se frotte le visage après s'être rasé un lundi, jour éminemment faste pour cette opération. Des racines de *Ficus goliath* et d'*Aristida stipoides* sont laissées à macérer dans du beurre d'un dimanche à l'autre avant d'être utilisées.

Dans certains de ces charmes pour le troupeau la peau de vache est remplacée par un morceau de cuir du soufflet de forgeron, parce que, dit l'informateur, « le soufflet grossit et se resserre ». Est-ce une image de la vache pleine qui met bas ?

Ces charmes pour la prospérité du troupeau sont extrêmement similaires chez tous les Peuls pasteurs. Ils font appel aux principes de la magie sympathique, des éléments de fertilité végétale ou humaine étant appelés à provoquer la fertilité bovine. Ces éléments sont associés par des ressemblances de forme, couleur, consonance, qualité.

Les noms des plantes qui ont très souvent, à côté de leur

dénomination générale, des surnoms locaux, sont évocateurs de leurs usages magiques. Ainsi l'*Euphorbia aegyptiaca* à suc laiteux est appelé *endamel*, c'est-à-dire, petite plante à lait et une herbe inidentifiée, *nagge dou naggehi*, tire son nom de sa forme car l'insertion symétrique et rapprochée de ses racicules évoque des cornes de vache superposées. Il faut remarquer la valeur qu'ont les parties des animaux sacrifiées pour une naissance et surtout celle d'un aîné. La cérémonie d'imposition du nom est en effet la plus importante de la vie sociale et c'est à cette occasion que se réunissent les membres du lignage et que se pratique la bastonnade chez les Peuls.

## II. — REMÈDES CONTRE LES MALADIES.

Les Peuls nomades sont réceptifs à tous les remèdes qu'ils peuvent collecter dans leur voisinage. Comme les Hausa ils font usage sans discrimination des ventouses qu'ils appellent *ampul* et qui consistent en une corne de bélier bouchée avec de la cire. Ces ventouses sont souvent scarifiées. Une douleur quelconque à la poitrine, au dos, aux membres, est traitée par cette technique. Chaque famille possède son *ampul* et ce traitement commence à la naissance par de petites scarifications que l'on fait au couteau sur le ventre du bébé « pour lui enlever le mauvais sang ». Un évanouissement est soigné par de légères entailles sur le front à la naissance du nez. Le traitement par incisions est pratiqué sur le bétail pour le décongestionner et éviter les conséquences des coups de chaleur. Ce sont les Bouzou et les Touareg qui sont appelés pour soigner les chameaux de cette manière. La cautérisation au fer rouge est également un remède polyvalent. Sel de Bilma et natron sont couramment utilisés comme purgatif. Ici encore à côté des remèdes familiaux, on fait appel à des guérisseurs ou guérisseuses spécialisés ainsi qu'aux griots et aux marabouts.

### 19) Peul de Madaoua, Niger.

Traitement de la diarrhée par une décoction dans de la sauce de gambo de feuilles de *Bauhinia thonningii* ou *Bauhinia rufescens*.

### 20) Peul de Madaoua.

En cas de formation d'un caillot de sang à la suite de coups, mettre en décoction dans de l'eau de l'écorce d'*Acacia siberiana*, y ajouter du sel de Bilma et boire la potion.

### 21) Peul de Madaoua.

A l'enfant qui pleure la nuit parce qu'il a peur on donne une décoction dans de l'eau des racines de *Waltheria americana*.

### 22) Guérisseur Peul de Tahoua.

En cas de fièvre persistante (*donta*) avec maux de têtes et troubles intestinaux, on applique sur le corps du malade, pendant toute une journée, un onguent composé de feuilles de nénéphar qui sont séchées, pilées et mélangées en porridge dans du lait caillé tourné. La guérison serait rapide après une ou deux applications.

### 23) Guérisseur Peul de Tahoua.

Traitement de l'hypertrophie de la rate (*nanol*) chez les enfants, souvent due au paludisme, par de l'écorce termitée d'*Acacia seyal* pilée et mélangée au lait ou à la boule de mil.

### 24) Peul du Niger.

Les maux de ventre chez l'homme, mais non chez la femme, sont traités par du natron jaune en dissolution dans du lait.

### 25) Peul du Niger.

Les troubles oculaires très nombreux, dus tant à des agents externes : poussière, épine, coup de cornes, qu'internes : carence vitaminique et syphillis, sont traités de manières diverses. On applique sur l'œil du sucre pilé ou encore de la limaille de cuivre. Il est recommandé de plus de porter au cou un talisman composé d'un tendon de taureau tué à une cérémonie d'imposition du nom.

### 26) Peul du Niger.

Les rhumatismes sont un des maux les plus courants même chez les jeunes qui se couchent en hivernage sur le sol humide, protégés seulement par une natte peu épaisse. Les nomades se massent avec du sable chaud récemment mouillé par de l'urine de cheval ou de vache.

### 27) Peul de l'Adamawa.

Voici un autre remède contre les rhumatismes, essentiellement magique, donné par un marabout de l'Adamawa et connu par tous les Peuls sédentaires de cette région. On égorge un dimanche matin un jeune taurillon vigoureux. La viande est enlevée, les os

sont seuls conservés, cassés, jetés dans du lait frais que l'on fait bouillir dans un canari. Le malade doit boire ce remède pendant une semaine. Selon l'informateur le rhumatisme étant une maladie des os, les os d'une bête vigoureuse auraient la faculté de redonner jeunesse au rhumatisant.

28) Peul de l'Adamawa.

Un remède contre la migraine : brûler un chiffon sous le nez du patient et lui serrer la tête avec une tige de *Bauhinia thonnigii* (*barkehi*).

29) *Wodabe* du Niger.

Les maux de cœur sont traités par l'absorption de vert d'oignon, soit chez les bovins, soit chez l'homme. Une femme enceinte qui souffre de palpitations ne se démunira pas de son citron.

30) *Wodabe* du Niger.

Des feuilles d'*Acacia senegal* en décoction dans du lait de brebis provoquent par application la décongestion d'un membre enflé.

31) Peul de l'Adamawa.

Les vers de toutes variétés sont une des plaies de cette région et ils sont très souvent invoqués comme causes de maladies. Des plantes nombreuses sont connues pour guérir des vers intestinaux, soit chez les bovins, soit chez l'homme. Les racines écorcées d'une fougère *agugu*, pilées séchées et absorbées dans du lait constituent un remède qui a été reconnu efficace par des Européens qui l'ont utilisé. Le ver de guinée (*nburutu*) lorsqu'il en est à sa période de formation, est rapidement extrait en versant sur la pustule quelques gouttes de jus de feuilles de haricot. Le même traitement est employé pour faire apparaître les vers d'une plaie. Après avoir été lavée, celle-ci est ensuite enduite de poudre de fruits de *Bauhinia Thonnigii* qui aurait pour effet de hâter la cicatrisation. Lorsque le ver de Guinée est plus développé, on ligature la cheville, et dès qu'il sort on le tire doucement en l'enroulant sur un bâton. Avant l'opération on a fait boire au patient des fruits de *Tamarindus indica* dans de l'eau, pour faire sortir le ver. Des racines en décoction de *Boscia angustifolia* sont employées par les *Wodabe* du Niger dans le même but.

Les Peuls de l'Adamawa croient que tout corps est, depuis sa naissance, habité par un ou plusieurs vers solitaires. Celui-ci peut

ne pas se manifester mais lorsqu'il pique il risque de causer la mort. Les vomissements sont le principal symptôme. Voici un remède que seuls les riches peuvent se payer. On achète un jeune bœuf beau et fort que l'on engraisse, égorge, saigne et vide sans enlever la peau. On fait brûler au feu les poils de la peau et la viande coupée en morceaux est mise à cuire dans un canari, sans sel ni piment. Il faut boire le bouillon de cette viande lorsque l'on ressent les piqures du ver.

32) Peul Niger et Adamawa.

Les nomades essaient de lutter contre la blennorrhagie et la syphilis, dont les ravages sont graves. Les *Wodabe* du Niger pilent des feuilles de *Cymbopogon giganteus* et de *djangoro*, arbuste aux fleurs rouges comme le kolatier, qu'ils boivent dans du lait sur quotidiennement pour se guérir d'une blennorrhagie légère, ou encore ils absorbent du pétrole.

Contre la syphilis *tusađe* qui se manifeste par des maux de tête, de ventre, des plaies, du rhumatisme, les Peuls et Baya de l'Adamawa composent le remède suivant. On récolte un dimanche des racines de cotonnier, de kolatier et de *karkarki* (?), on les fait bouillir et on boit ce bouillon pendant quatorze jours consécutifs.

La syphilis tertiaire (*kaäbba* qui vient du Hausa kaba, rhumatisme) est traitée par de la limaille de fer obtenue d'un forgeron, mêlée aux trois racines précédentes. Lorsqu'on a été guéri de la syphilis primaire (*tusađe*), on boit cette décoction pendant quatorze jours pour éviter la syphilis tertiaire. Ce remède est également curatif et ne serait connu que des guérisseurs.

33) Peul du Niger.

Un simple rhume se traite par un bouillon de fruits de *Tamarindus indica*.

Certaines thérapeutiques traditionnelles se perdent. Les Peuls du Cameroun se souviennent de l'époque où, avant l'arrivée des Européens, ils pratiquaient la vaccination en cas d'épidémie de variole (*ğasinda*). On grattait avec une pierre tranchante la peau du poignet ou de l'épaule et on déposait sur la plaie quelques gouttes de pus prélevées sur un varioleux. Le vaccin enflait pendant trois jours et la maladie se déclarait chez beaucoup de vaccinés, mais très légère. Cette pratique est signalée au Mossi par DIM DELOBSON : « L'indigène prélevait le vaccin sur le malade lui-même avec une graine de pois chiche pour vacciner ceux qui n'étaient pas

encore atteints. C'est ce qu'on appelait acheter la maladie et on considérait qu'on était ainsi mieux préservé de la mort qu'en attendant d'être contaminé (1). » Cette découverte médicale est très probablement due à l'observation de l'action des poisons et venins de serpent et de scorpion. Les indigènes savent que pour une même espèce de serpent la seconde piqûre est moins dangereuse que la première.

III. — REMÈDES CONTRE LA STÉRILITÉ,  
POUR FACILITER LES ACCOUCHEMENTS ET LA LACTATION.

34) Guérisseur Peul du Niger.

Un guérisseur Peul utilise le test suivant pour déceler la stérilité d'une femme. Il pile des écorces de baobab, de *Mitragyna inermis*, avec un œuf de poule préalablement cuit et de la cendre. Il en fait une boule qu'il trempe dans de l'eau bouillie en y ajoutant de la farine de sorgho. Si la femme qui est venue consulter vomit après absorption de cette boisson, elle n'engendrera jamais. Une autre épreuve est la consultation des génies habitant le baobab de Dakoro, qui révèlent à la consultante les pratiques qu'elle doit observer pour avoir des enfants.

35) Guérisseur Peul du Niger.

Le remède suivant permettrait d'arriver normalement au terme de la grossesse. Arracher des poils d'un épi de maïs, y ajouter un morceau de placenta sec d'âne et un fil de coton qui s'est cassé de lui-même tandis qu'on le filait. Le tout est entouré de coton brut décortiqué et cousu dans une bande de coton noir avec du fil blanc. Ce talisman n'est pas enfermé comme d'ordinaire dans un étui de cuir, mais il est pendu en bandoulière par un cordon extrait de la quenouille.

35 bis) Guérisseur Peul de l'Ader (Niger).

Appelé en brousse pour un accouchement difficile un guérisseur pratique le remède suivant, moyennant une rémunération de cinquante francs en cas de réussite seulement. Il se fit apporter trois haches qu'il démancha et une calebasse pleine d'eau. Il fit couler l'eau au travers du trou du manche de la hache en prononçant d'un seul trait l'incantation suivante en langue Hausa : « Bisimi-lāi, ce qui est dans le ventre, la tête du singe qui m'a donné le

(1) DIM DELOBSON : Les secrets des sorciers noirs, Paris, 1934, p. 204.

remède, a dit : tout ce qui est dans le ventre doit sortir sauf les intestins. » Il répéta l'opération avec les deux autres manches de hache. Ces gestes symbolisent assez clairement la sortie aisée de l'enfant.

D'autres remèdes qui sont importés de Nigeria seraient employés pour que l'accouchement parvienne normalement à terme.

Lorsque la femme est enceinte elle cherche à connaître le sexe de l'enfant qui lui naîtra, car les garçons sont en général préférés aux filles. Les Hausa vendent même des remèdes qui fixeraient disent-ils le sexe du fœtus selon le désir de la mère, mais les Bororo, ayant constaté qu'ils ne réussissaient pas, les ont par scepticisme, abandonnés. Lorsque la grossesse est plus avancée, la forme du ventre est un indice du sexe, s'il est plat ce sera une fille, pointu, un garçon.

Les femmes n'ont jamais assez de remèdes pour parer à cette grave infirmité qu'est la stérilité et elles font appel à tous les experts et à toutes les techniques. Il en est de même pour la vache. Au cou de la vache stérile un spécialiste fixe un *pibool*, cordelette dans les nœuds de laquelle il a enfermé des incantations secrètes et des crachats.

Les *magani* pour activer la lactation tiennent des charmes et des pratiques empiriques. La jeune mère observe un régime de bouillies mais évite en hivernage les aliments trop forts qui pourraient rendre malade son nourrisson. Les nourrices sèches absorbent une bouillie de mil complet avec le son, et parviennent ainsi à faire monter le lait maigre qui permet à une vieille grand-mère d'allaiter son petit enfant orphelin.

Pour favoriser la lactation de ses vaches, qui sont sa richesse, la femme s'accroche au cou une cordelette à laquelle elle fixe la queue séchée d'un calebassier très juteux. Lorsque le veau d'une vache est mort, elle lui frictionne le pis pour qu'il ne durcisse pas et l'enduit de racines pilées et mouillées d'*Acacia tortilis*. Si après avoir vélé le lait tarde à venir on fait absorber à la vache une poudre fabriquée avec le *Loranthus* du *Calotropis procera* pilé avec du natron.

IV. — REMÈDES CONTRE LA SORCELLERIE  
ET LES MALADIES DUES AUX GÉNIES.

Sous les noms de *magani kougal* ou *magani mayeđo*, les Peuls comprennent tous les charmes préventifs contre une action de sorcellerie. Dans cette même catégorie ont été classés les remèdes

utilisés dans les maladies attribuées aux génies, bien que les similitudes ne soient pas toujours vues des indigènes. Il semble pourtant que ce rapprochement s'impose logiquement, puisque ces *magani* font apparaître les uns comme les autres les mêmes techniques magiques.

36) *Wodabe* du Niger.

Pour protéger des sorciers on pile ensemble l'écorce et les feuilles d'une plante amère *tusi*, le *Loranthus* du poivrier de Guinée, de la bouillie qui a attaché au fond du canari. On met ce mélange dans l'eau et on s'en lave les jeudi et vendredi de deux semaines successives, en y rajoutant des plantes fraîches pour que la lotion conserve son amertume.

Ce remède est utilisé particulièrement par le mari qui craint les sorts jetés par l'amant de sa femme.

37) *Wodabe* du Niger.

Brûler le cadavre d'un porc-épic, en mélanger les cendres avec les poils provenant du tannage d'une peau quelconque. Mettre le tout dans du lait sur et boire ce mélange chaque matin. Il ne protège que les hommes mariés de toute espèce de sorcellerie.

38) *Wodabe* du Niger.

Un simple morceau de pierre ferrugineuse ramassé en brousse et porté au cou, protège contre la « mauvaise bouche », c'est-à-dire les malédictions et les calomnies d'un ennemi. Pour éviter de médire les uns des autres les *Wodabe* ne consomment jamais en commun la langue de bœuf, car celle-ci « ferait trop parler ».

39) Peul de Karkamat, Niger.

Un *Loranthus* de *Calotropis procera* est pilé et pétri avec de la graisse d'autruche. Ce talisman est attaché au turban, et il aurait la propriété de faire pleurer irrésistiblement le sorcier qui se trouverait en sa présence. Selon les Hausa le bois brûlé de *Calotropis procera* ferait tomber et même mourir le sorcier sous la forme qu'il aurait prise, charognard, poule ou peau de bouc.

40) Peul de Karkamat, Niger.

Piler et mélanger à de l'eau des racines de *Pavonia hirsuta* et la plante *ahande*, ramassées un samedi ou un lundi.

S'en laver trois samedi matin successifs. On reconnaît après

trois ou quatre années d'usage que ce remède a perdu son efficacité, lorsqu'on tombe malade, après avoir reçu de quelqu'un des noix de kola.

41) *Wodabe* du Niger.

Ramasser de la bouse de vache et des écorces de *Ficus capensis*, un dimanche. Piler et en faire une lotion avec laquelle il faut se laver un jeudi, un vendredi et un dimanche.

42) *Wodabe* du Niger.

Piler ensemble une sauterelle blanche tâchetée trouvée sur un *Calotropis procera*, une gousse de piment, des racines de *Securidaca longipeduncula*. Mettre la poudre dans un sachet que l'on attache aux reins ou au cou. Si le sorcier, mangeur de l'ombre vitale (*belu*) venait à voir ce talisman il pleurerait et se cacherait. Les racines du *Securidaca longipeduncula* auraient un goût pimenté.

Une autre composition similaire consiste à mélanger les racines de *Securidaca* au lait d'une chèvre noire.

43) *Wodabe* du Niger.

On choisit les feuilles allongées qui flottent sur l'eau de la plante aquatique *dibruki* (*Jaskara rua*, en Hausa), qui résiste à la pourriture. Cette plante pilée est mélangée à de la limaille de fer provenant d'une forge. On y ajoute de l'eau pour former une boisson que l'homme doit boire trois fois, la femme quatre fois, un jour quelconque, sauf le lundi et le mercredi.

44) *Wodabe* du Niger.

Piler et mélanger du piment, une sauterelle trouvée sur un *Calotropis procera*, des excréments d'âne mort. Mettre la poudre dans un sachet que l'on porte sur soi pour protéger du sorcier.

45) *Wodabe* du Niger.

Si l'on croit que quelqu'un a été pris par un sorcier on le soumet à l'épreuve suivante. On lui pose sur la tête unealebasse remplie d'eau et on y trempe le fer d'une hache rougi au feu. Si le patient crie c'est qu'il a été pris par un sorcier. Dans ce cas on le frappe avec une baguette jusqu'à ce qu'il prononce un nom propre que l'on croit être celui du sorcier qui a ravi son *belu*. Celui-ci a pu agir par surprise en offrant à boire à la victime dans unealebasse, et en la retournant rapidement une fois vide sur le *belu* qu'il main-

tient ainsi captif. La victime mourra lentement si elle ne peut se procurer les remèdes qui lui rendront son *belu*.

Voici un de ces remèdes, connu d'un guérisseur *Bodado* (pl. *Wodabe*). Le guérisseur prononce l'incantation suivante, trois fois pour un homme, quatre fois pour une femme, en crachant dans sa main puis en la passant sur la tête et le corps du malade. *bisi-milāi, kore dum be bana tenten, kussia daga suno sukuya* : bisimilāi, il a voulu tuer l'autre, il ne l'a pas eu, il a eu du chagrin, le sorcier. Certains des mots de cette incantation sont hausa, et le mot *sukunḡa*, sorcier, du dialecte occidental est employé à la place de *mayeḡo*, qui est le terme correspondant employé au Niger. Cela prouverait l'ancienneté de cette incantation qui daterait de l'époque qui a précédé les migrations des *Wodabe* au Niger.

#### 46) Guérisseur du Niger.

Les croyances aux génies *bori*, qui sont d'influence hausa, rares chez les Peuls nomades, sont extrêmement répandues chez les sédentaires du Niger et du Cameroun. Sur le plateau de l'Adamawa, la secte des possédés du *bori* de la tribu *Aku* est renommée. Beaucoup de ces *bori* sont invoqués pour guérir de maladies mentales. Les *Aku* pratiquent une cérémonie très particulière, appelée *girka*, chaque année en fin d'hivernage. Une guérisseuse, possédée par un *bori*, mord le taureau noir qui a été amené pour le sacrifice et, aux yeux de toute l'assistance, l'élève en l'air en le tenant entre les dents. Il s'agit certainement d'un phénomène de suggestion collective. Lorsque le taureau a été égorgé, elle en distribue la viande aux fous et aux épileptiques, avec certaines plantes. Une grande quantité de coqs blancs et rouges sont sacrifiés au *bori* au cours de cette cérémonie.

Beaucoup de ces *bori* bienfaisants protègent ou délivrent des sorciers, tels Mayaki, Kabrami, Alima. Au puits de Hiyo, au Niger, une jeune fille peule *Uda*, était tombée subitement raide en hurlant « le sorcier m'a prise, venez m'en délivrer ». Une femme de la secte des possédées du *bori*, la coucha sur une natte et la tira de l'inconscience en la secouant. Elle chercha alors à découvrir le nom du sorcier qui avait pris le *belu* de la malade, en marchant d'un pas fébrile, le front plissé et le regard concentré, en mâchant un remède. Elle but une gorgée de lait et la cracha dans la nuque de la jeune fille qui s'était assise et tremblait toujours. Mais ses efforts furent vains. C'est alors que deux griots-guérisseurs vinrent successivement essayer leurs remèdes. L'un de ceux-ci était composé

des ingrédients suivants, ramassés un vendredi : des graines poivées provenant d'une fourmillière, des fibres comme des cheveux (*ḡasa*) qui pendent au tronc de l'arbre *ḡediha*, de la graisse de viande. Ces éléments pilés furent préparés en fumigation et donnés à respirer à la jeune fille. Cette préparation peut aussi servir à enfumer une case hantée par un sorcier.

#### 47) *Wodabe* du Niger.

L'action de sorcellerie est d'autant plus à craindre qu'elle est parfois involontaire et qu'elle utilise des procédés multiples, sortilèges verbaux ou écrits, jetés sur les traces, des parties quelconques d'un individu (cheveux, ongles) ou des objets lui ayant appartenu. Hausa comme Peuls, percent habituellement d'un coup de hache l'omoplate d'un animal égorgé, de façon à ce que les sorciers ne puissent s'en servir comme planchette à sortilèges. Cette coutume serait très ancienne, d'après R. Pottier, et aurait précédé cette partie de la magie musulmane appelée omoplastie. Il signale (1) avoir découvert des fragments d'omoplate sur lesquels étaient inscrits des mots de mort et de damnation, à Djanet chez les Touareg Ajjer. El Idrici rapporte que l'omoplastie était d'usage courant chez les Zenetes entre Tlemcen et Tiaret.

#### 48) *Wodabe* du Niger.

Les Peuls nomades craignent particulièrement les sorts jetés sur les cordes à veaux pour les faire crever, ou encore sur leurs anciens campements abandonnés et ils en accusent ordinairement de vieux parents ou les membres des tribus voisines. Les *Wodabe* disent que les *Wewebe*, lorsqu'ils sont invités à danser avec eux enterrent leurs sortilèges dans le cercle du jeu et ils risquent, s'ils n'ont pris de contre-remède préventif, de mourir ou de devenir aveugles. D'autres, comme les *Kawade*, ont la réputation de se transformer en hyènes, à l'aide de *magani*, pour dévorer plus facilement les âmes. Pour parer à ces dangers les *Wodabe* préparent le remède préventif suivant. Ils recueillent et pilent en farine de l'écorce d'*Acacia albida*, de la limaille de fer d'un forgeron, le nid de l'oiseau *babaga*, (Hausa) petit oiseau noir aux yeux rouges qui fait, dit-on, crever l'arbre où il niche, la plante amère *tusi*, de l'excrément et de l'urine recueillis dans le parc à moutons. Le chef du campement s'isole avant le lever du soleil, s'assied sur la branche d'un arbre, met la farine dans unealebasse d'eau, et se lave trois ou quatre fois avec

(1) R. POTTIER : Initiation à la médecine et à la magie en Islam, Paris, 1939, p. 85.

la préparation. Il recommence les deux ou trois jours suivants, puis jette la calebasse vide. Tous les cinq ans il doit renouveler le traitement. Ce rite protège son campement contre tout sortilège.

49) *Wodabe* du Niger.

Certains traitements ont pour but de désensorceler le malade. Les brûlures par la foudre, attribuées à la sorcellerie, sont traitées par une application de poussière de gypse. Cette pierre blanche s'appelle *dule*, nuage, « parce qu'elle est blanche et brille au soleil ». Le principe « similia similibus curantur » est ici évident, la pierre-nuage guérissant des atteintes de la foudre.

50) *Wodabe* du Niger.

Plusieurs des remèdes utilisés contre la pasteurolose (*garsa*), dont les épidémies fréquentes ont au Niger remplacé les épidémies de peste, de même que les causes invoquées (ingestion de feuilles de *Guiera senegalensis*, ou d'un insecte du type de la mante religieuse qui ferait enfler le ventre), laissent supposer que les esprits ou les sorciers ont une part dans la genèse de la maladie. Il faut constater que les maladies humaines ou bovines le plus généralement attribuées aux sorciers ont parmi leurs symptômes, soit des crises nerveuses subites (turning sickness des veaux), soit de la paralysie (pasteurolose, blackquarters, appelée *hendu* en Fulfulde, c'est-à-dire vent, génie particulier).

Comme remède préventif ou curatif contre la pasteurolose, les *Wodabe* font humer à leurs bêtes un parfum quelconque acheté au marché. Ou encore ils appellent un guérisseur spécialisé qui tourne trois fois autour du troupeau en prononçant des incantations. Le campement doit être déplacé en laissant tout sur place, de la corde à veaux aux calebasses, et il ne faut jamais y revenir.

51) Peul du Niger.

Voici un autre remède contre la même maladie. On fait boire à la vache malade, un décocté des éléments suivants qui ont été pilés : écorce d'*Entada sudanica*, excréments de phacochère et d'âne noir.

52) *Dajun* de l'Adamawa.

La turning sickness des veaux, qu'au Niger les nomades appellent *goi-goi*, onomatopée qui traduirait les mouvements convulsifs des pattes, est une maladie subite attribuée à un génie.

Les *Dajun* de l'Adamawa la traitent de cette façon. Ils mélangent les éléments suivants : crottes de phacochères, excréments d'éléphant et de civette, piment, *Cymbopogon giganteus*, plante odoriférante. Une décoction est donnée à boire aux veaux et une fumigation est utilisée pour faire fuir le génie.

53) *Dajun* de l'Adamawa.

En cas de troubles ou simples tics nerveux chez les enfants, on recueille dans l'Adamawa le sang qui coule d'un mouton égorgé à la fête de Tabaski. On le garde mélangé avec de la terre et on en fait boire dans de l'eau aux enfants nerveux.

Si nous analysons ces remèdes contre la sorcellerie nous y trouvons des plantes caustiques (latex de *Calotropis procera*) ou toxiques (feuilles d'*Entada sudanica*, purgatives ou provoquant l'éternuement (*Securidata longipedunculata*), amères (*tuši*), pimentées ou violemment parfumées (*Cymbopogon giganteus*). D'autres semblent tenir leur vertu de leur caractère de plantes fétiches, à cause de leur taille, résistance, fécondité, tel le *Ficus capensis*, dont J. KERHARO (1) dit qu'en Haute-Volta et Côte d'Ivoire « il est parfois considéré comme une plante fétiche et à ce titre la décoction de tiges et de feuilles est donnée en boisson et en bains pour protéger des sorts et en particulier de la folie provoquée par les mauvais génies ». Les nombreuses plantes dénommées en hausa *faskarà* (être trop pour, plus fort que) par leur résistance à l'eau, au fer, ou aux termites, possèdent également ce caractère. Entrent aussi dans la composition de ces remèdes des excréments d'animaux morts ou des cadavres d'animaux répugnants, piquants, agressifs, malodorants, des poils et des parfums, et enfin des éléments associés aux génies *bori*, auxquels sont consacrés les animaux noirs.

Dans une recette peule du Niger, pour se rendre invisible et échapper à un ennemi, il faut boire un décocté de *Cassia mimosoides*, le jour de Tabaski, parce que, dit l'informateur, « les petites gousses en forme de haricot ressemblent au *bori* ». Dans le folklore hausa, selon DALZIEL, cette plante confère immunité et invulnérabilité.

Enfin, les éléments associés à la fête musulmane de Tabaski sont également des préventifs de sorcellerie. Des incantations secrètes renforcent l'action de ces composés et la fumigation est la technique la plus fréquente pour chasser les génies, faire pleurer ou mourir le sorcier.

(1) J. KERHARO : Sorciers, guérisseurs et féticheurs de la Côte d'Ivoire et Haute-Volta, Paris, 1950, p. 132.

## V. — LES CHARMES ET PHILTRES D'AMOUR.

Les termes de *magani reube*, *magani togu*, *magani mata* et *farindini* (Cameroun), comprennent les talismans, boissons ou fards employés pour plaire à l'autre sexe. Hommes et femmes en possèdent tout un lot et chacun de ces *magani* a son usage spécifique. Un jeune homme n'ira pas visiter une jeune fille sans avoir pris les précautions nécessaires pour se rendre séduisant et charmer sa belle, s'enduisant le visage d'écorces et de fards, jaune, rouge ou blanc, aux vertus magiques. Quant aux vieux ils recherchent les aphrodisiaques pour retrouver leur verdeur.

## 54) Peul de Madaoua, Niger.

Macérées dans du lait frais, des racines de *Fluggea virosa*, redonnent de la puissance virile au vieillard.

## 55) Peul de Madaoua.

Piler un jour de Tabaski du bois de *Balanites aegyptiaca* et des kolas blanches. En faire un macéré dans de l'eau dont on se lave très tôt le matin. Ce charme fait naître le désir chez toute femme rencontrée.

## 56) Peul de Karkamat, Niger.

Composer un macéré dans unealebasse neuve remplie d'eau des *Loranthus* de caïl-cedrat et de kinkliba. S'en laver trois mardis matin de suite. C'est un *magani* pour l'homme comme pour la femme qui désirent être aimés.

57) *Wodabe* du Niger.

Avant d'aller rendre visite à une jeune fille, piler et se laver le corps avec les parfums suivants : piment noir de guinée, baguettes parfumées de l'herbe *sodorko*, plante de *Leptadenia lancifolia*.

58) *Wodabe* du Niger.

Piler des feuilles d'*Evolvulus alsinoides*, mélanger cette poudre avec de la graisse provenant d'un agneau jumeau nourri au lait de vache. En faire une boule que l'on met sur la braise. Avant d'aller rendre visite à une femme, prendre la préparation en fumigation.

59) *Wodabe* du Niger.

Piler les composés suivants : graines parfumées de *Cyperus articulatus*, *Loranthus* de *Balanites aegyptiaca*, natron rouge, croûte noire de bouillie du fond de canari, graines de piment de Guinée, ail. En faire un macéré dont on se lave quatre fois de suite, en saison sèche ou avant un rassemblement d'hivernage, en prononçant les paroles suivantes « je suis déclicé à me laver avec ce remède, pour que X, fille de Y, m'aime ».

60) *Wodabe* de l'Adamawa.

Ramasser un dimanche des branches de *Tamarindus indica*, de *Borreria stachydea* aux fleurs blanches bleutées et de *Crotalaria arenaria*. En faire un petit balai que l'on arrose du sang d'une vache ou d'un mouton égorgé à une cérémonie d'imposition du nom et le garder comme talisman pour être aimé.

61) *Wodabe* du Niger.

Pour plaire aux femmes les jeunes gens *Wodabe* se couvrent le visage d'un mélange d'écorces pilées de *Ficus* divers, de *Dichrostachys glomerata*, macérées dans du lait frais. Ils se présentent avec ce masque rouge au campement où il y a une femme à séduire et ils emportent une petite gourde contenant de la poudre de *lelli*, avec laquelle ils se teignent les mains au henné. Si le *magani* est réellement efficace, la jeune fille prise par le charme tremblera et suivra le jeune homme.

62) *Wodabe* du Niger.

Voici un autre charme pour être aimé d'une femme. On pile ensemble des dattes, du sucre, une branche de *Cyperus esculentus*, des racines de *Crotalaria*, des graines de coton. On y ajoute un peu de crème et on en fabrique de petites boules que l'on met en bouche lorsqu'on s'adresse à une jeune fille.

63) *Wodabe* du Niger.

A chaque danse correspondent des charmes d'amour, qui ont leur composition spéciale. La danse en ligne *Yake* où les jeunes filles viennent faire leur choix parmi les danseurs, nécessite un costume, une décoration, des charmes spécifiques. En voici quelques-uns. Piler en farine des fleurs blanches de nénuphar, une coquille d'œuf d'autruche, des graines de petit mil, des plumes du pique-bœuf blanc. Les jeunes gens font avec cette farine une bouil-

lie, au début d'hivernage, saison des réjouissances publiques, et s'en appliquent sur le visage avant de participer à la danse *Yake*, « pour être joli comme la fleur de nénuphar ».

64) *Wodabe* du Niger.

Pour être beau et avoir du sex-appeal (*tōgu*), il faut avant la danse se noircir les lèvres avec le mélange suivant. Celui-ci est préparé en pilant une tête de la vipère *posori*, du gypse blanc, la fleur blanche et lumineuse du *Polycarpa linearifolia* (*hira ranel* = la nuit la petite blanche) de l'indigo, des plumes de la gorge du pique-bœuf blanc, des cendres d'une mèche de lampe.

A ces philtres d'amour appliqués sur le visage et les lèvres, s'ajoutent des tatouages qui pour cette danse *Yake*, sont composés de poudre jaune ou rouge de pierres pilées et de petits points noirs d'indigo.

65) *Wodabe* du Niger.

Les *magani* de la danse *Gereol*, visent à deux objectifs : beauté du corps et tremblement du désir. Cette danse, partie linéaire, partie circulaire, est caractéristique d'une cérémonie tribale qui met en présence des lignages opposés. Elle a un caractère similitudinaire et met en valeur en face du groupe des jeunes filles du lignage opposé la beauté physique des jeunes gens qu'elles choisiront par un geste de la main. Un de ces *magani* applique les mêmes principes d'associations colorées que ceux de la danse *Yake*. Boire en décoction dans du lait les éléments suivants qui ont été pilés : des racines ou de l'écorce rouge de *Ximenia americana*, des graines de maïs rouge, de l'oignon blanc, une noix de kola blanche donnée par un chef, sept morceaux de sucre blanc, de l'écorce de *Xylopia aethiopica*, au tronc blanc et aux fleurs rouges.

66) *Wodabe* du Niger.

Dans la même tribu, on ajoute à ce *magani* les éléments suivants afin d'obtenir un effet de tremblement (*lekki deunuko*), qui donne du succès à cette danse. On réduit en poudre des plumes de canard « parce qu'elles bougent », et on introduit celle-ci dans une incision pratiquée à la nuque, de façon à faciliter les mouvements de tremblement du cou. On s'en enduit également le tronc. Quant aux pieds on se les frotte avant la danse d'une poudre de *Mimosa asperata*, plante sensitive, mêlée de du beurre. Les mouvements des pieds, délicats et lents, constituent en effet un des exercices essentiels de cette danse.

67) *Wodabe* de l'Adamawa.

Les principes de la magie imitative se multiplient dans cette autre recette « pour trembler » des *Wodabe* de l'Adamawa.

Ramasser un dimanche et piler la plante sensitive *Biophytum apodiscias*, la plante aquatique *sanganare*, ballotée par le courant du marigot, des feuilles de palmier « qui s'agitent beaucoup sous le vent » et la plante *noppi badahi*. La moitié de cette poudre est mise à séjourner dans de l'eau et les jeunes gens en boivent pendant les sept jours qui précèdent la danse *Gereol*. L'autre moitié, mélangée à du beurre, sert à oindre le corps et le visage. Ce charme provoque le tremblement qui rend l'homme désirable.

Les *Wodabe* du Niger ont des remèdes de composition similaire, appelés *magani kerima*, pour répondre aux insultes par une colère violente.

#### VI. — LES BOISSONS DE LA BASTONNADE.

Les boissons que prennent les jeunes gens Peuls avant le test de virilité de la bastonnade méritent une mention spéciale. L'effet de ces boissons amères est très violent. Les partenaires qui doivent recevoir sans broncher sur la poitrine trois coups violents portés avec un bâton épais, subissent l'effet de ces boissons de façons diverses selon leur tempérament et la dose qu'ils ont prise. Plongés dans un état de prostration semi-conscient ils en sortent brusquement pour se lancer furieux vers le partenaire. Les Anciens sont là pour contrôler la trop grande fougue de ces jeunes gens qui pour se faire valoir cherchent à s'attaquer à des partenaires plus âgés et plus forts qu'eux, ce que n'admet pas le règlement de cette coutume. Les larmes qui coulent des regards figés sont interprétées comme un signe de courage. Perte de contrôle, tremblement, fureur, accompagnent l'absorption de ces breuvages.

68) Peul du Niger.

On compose un macéré dans de l'eau de *Centaurea alexandrina*, de racines de *Ziziphus mucronata*, de racines de *Ziziphus pseudo jujuba*, des fruits qui ne sont pas parvenus à maturité d'*Acacia arabica* et de *Dichrostachys glomerata* ainsi que des écorces des mêmes arbres et des racines de *Feretia canthioides*. Ce breuvage amer est bu pendant une semaine, plusieurs fois par jour, et on y ajoute de l'eau s'il est trop fort. Il doit donner du courage au jeune homme et faire se coaguler le sang de sa blessure.

## 69) Peul du Niger.

Absorber un macéré de feuilles mortes et de racines de *Waltheria americana*, très tôt le matin sans parler à personne, pendant la semaine qui précède la date de la bastonnade. Cette boisson supprimerait la peur, ferait trembler et exciterait la colère.



FIG. 1. — Attitude de jeunes gens peuls qui ont absorbé une boisson avant la bastonnade. (Photo DUPIRE, Cliché IFAN.)

## 70) Peul du Niger.

Des racines de *Centaurea alexandrina* qui ont été ramassées un dimanche sont pilées et mises en trois tas, qu'on laisse macérer une semaine dans de l'eau. Il faut absorber cette boisson pendant une semaine.

## 71) Peul du Niger.

On se procure des graines de *Bauhinia Thoningii* provenant de la gourde à musique d'un musicien : lorsque ces graines s'entrechoquent on dit que « la gourde pleure ». On y ajoute de l'écorce de l'arbre à latex *Euphorbia basalmifera*, des racines de *Waltheria americana* dénudées de leur écorce, du sable provenant d'une source

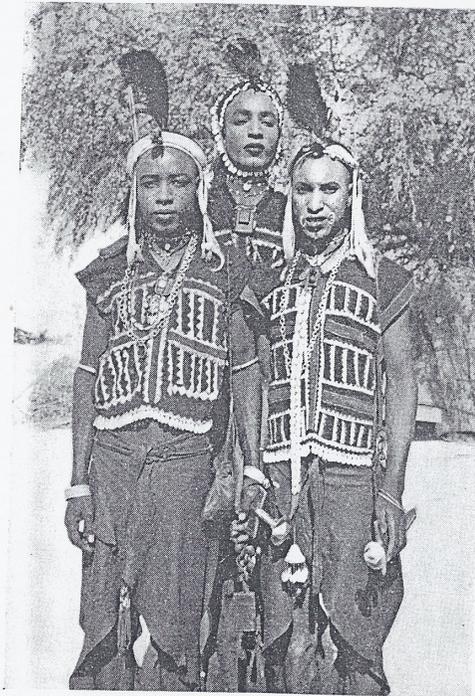


FIG. 2. — Jeunes gens Wodabe en costume de danse. (Photo DUPIRE, Cliché IFAN.)

qui coule, du tabac fin à priser. Ce mélange pilé en farine est enroulé en cigarettes que l'on fume pendant les quelques jours qui précèdent le *Soro*. La fumée provoque les pleurs quelques heures plus tard, comme il a pu être observé dans une cérémonie de bastonnade qui s'était passée à Sabon-N-Guida. Tremblements et pleurs sont interprétés par l'assistance comme un signe de courage.

72) *Uda* du Niger.

Des *Uda* moutonniers du Niger ajoutent au *Centaurea alexandrina* la plante *Ipomoea repens*. Celles-ci sont mises à macérer pendant quatre jours et cette boisson est prise avant la cérémonie baptême-soro. Elle est très amère, donne envie de vomir et procure un sentiment de force.

## 73) Peul du Niger.

Ce breuvage employé par les Peul du Niger éviterait l'effusion de sang. Piler des haricots à la peau épaisse et des tiges de gros mil. Faire macérer et boire en septembre-octobre, époque qui précède la cérémonie du *Soro*.

## 74) Peul du Niger.

Un autre breuvage aurait la propriété de diriger avec force le bâton du combattant sur son adversaire. Prendre le sabot d'un cheval fort, une corne de bélier, les brûler et en mélanger la cendre avec de l'écorce pilée de la plante *dantsi* (*donki* en hausa) et du beurre. On s'en enduit la poitrine avant de se fustiger. S'enduire de bouse de vache est par contre un signe de couardise. Certains Peuls de cette région prétendent que pour frapper sûrement, le bâton qui servira au *Soro* doit être placé quelques jours dans une tombe, contre un cadavre.

Ces breuvages font tous usage des deux plantes *Waltheria americana* et *Centaurea alexandrina*, dont l'effet physiologique excitant a été constaté, associées à d'autres plantes à tanin ou à des fruits amers et à des éléments magiques.

VII. — REMÈDES PRÉVENTIFS ET CURATIFS  
CONTRE LES PIQÛRES DE SERPENTS.

## 75) Peul du Niger.

Faire macérer dans du lait des racines de *Leptadenia lancifolia* séchées et pilées et boire cette boisson comme préventif.

76) *Wodabe* du Niger.

Un morceau de caoutchouc de vieux pneu, attaché à la cheville, est un talisman dont l'odeur ferait fuir les serpents.

77) *Wodabe* du Niger.

Un macéré dans du lait de racines de *Ximenia americana* avec une plante rampante *kaba* et de l'oignon blanc, serait une boisson préventive.

78) *Wodabe* du Niger.

Voici une autre boisson préventive : la plante *Solanum heudelotii* (*yikon hodi*, dents de serpents, parce que les petites épines recourbées ressemblent à des dents de serpents), pilée et mélangée à du lait sur.



FIG. 3. — Préparation d'un remède par un guérisseur. (Photo DUPIRE, Cliché IFAN.)

79) *Wodabe* du Niger.

Le mélange de coques d'arachides, d'écorce de *Sclerocarya birrea* et d'oignon blanc pilé, est absorbé pendant plusieurs jours comme préventif.

80) Guérisseur *Bodado* du Niger.

Le guérisseur prépare avec des fibres d'*Acacia seyal* et de *Ziziphus pseudo-jujuba* une cordelette à deux torons, en prononçant « bisimilaï ». Ce talisman est vendu pour être porté autour des

88) *Wewebe* et *Uda* du Niger.

L'usage des incantations et crachats qui a déjà été constaté est également courant pour guérir des coupures, morsures, brûlures et de l'attaque des fauves. Des poils du chien qui a mordu doivent être appliqués sur la morsure en prononçant des incantations secrètes. Les *Wewebe* et les *Uda* ont la réputation de connaître les incantations qui guérissent des brûlures.

89) Guérisseur *Bodado* du Niger.

Pour guérir de maux de tête persistants, un guérisseur *Bodado* prononce, trois fois pour un homme, quatre fois pour une femme, l'incantation suivante. *bisimilai, hawa ginni, hamida ginni, mi feti ginni, bagidi hore mi fetidi, ba peto rande* : bisimilaï, je donne des coups de corne aux génies, au génie hamida, j'ai détaché les génies qui entourent la tête, j'ai redétaché comme on détache une corde. A la fin de l'incantation le guérisseur crache dans sa main et la passe sur la tête du malade. Le traitement coûte pour un homme trois *della*, c'est-à-dire quinze francs et pour une femme quatre *della*, ou vingt francs, et après guérison le premier doit verser trois cent francs et la seconde quatre cent francs.

90) Guérisseur *Bodado* du Niger.

L'incantation suivante est destinée à attacher les bêtes de la brousse pour les empêcher de nuire. Elle se prononce en crachant aux quatre points cardinaux, près du campement au coucher du soleil. Des mots Hausa et Fulfulde s'y mélangent. *bisimilaï, natara bāki dubu, ba mai budaši sei mai baki-n kore da kajo, na darna daji, na tanka daji, Alla dei goḡa, min dei tamma* : bisimilaï, j'ai fait arrêter mille bouches, personne ne peut les ouvrir, sauf le maître du chien noir à cornes. J'ai attaché la brousse, j'ai attaché fort, Dieu est maître de la vérité, moi je possède la croyance.

91) *Wodabe* du Niger.

Ramasser de la bouse de vache sur une termitière habitée, un *Loranthus de Sclerocarya birrea*, une musaraigne au poil très foncé. Faire sécher et piler le tout. Creuser un trou près de l'emplacement du feu du kraal, y déposer la poudre et la faire brûler.

92) *Wodabe* du Niger.

Faire bouillir dans de l'eau de l'écorce de *Psorospermum guineense*. Récolter la gomme qui se forme et la mélanger à de la

viande que l'on dépose en brousse. La panthère qui mangera de cet appât « aura le ventre collé et en crèvera ».

93) *Wodabe* du Niger.

Ce contre-remède détruirait l'effet des précédents contre les panthères. Piler ensemble des feuilles d'*Uapaca guineensis*, de papayer et de *noppi balehi*. Ces trois espèces d'arbres ont certainement des qualités magiques car les Peul ne s'en servent pas comme bois à brûler sur le feu du kraal.

\* \* \*

Cette nomenclature de remèdes que le Peul désigne par un même terme nous a montré combien sa pensée était imprégnée de magie. Quoiqu'il ait éprouvé par des expériences répétées la valeur de certains remèdes, leur action n'est pas par elle-même déterminante : associations magiques de formes, couleurs, rencontre de circonstances fastes assurent leur succès complet. Le Peul croit en l'influence astrale, dates lunaires, jours de la semaine, pour le succès



FIG. 4. — A l'extrémité gauche, un jeune homme s'apprête à plonger un bracelet amulette dans le sang d'une vache égorgée à une cérémonie d'imposition du nom.

(Photo DUPIRE, Cliché IFAN.)

de toutes ses entreprises que ce soit un déplacement banal, l'absorption d'un remède, une coupe de cheveux, une marque à inciser à l'oreille d'un bovin. Il a foi en l'efficacité de la parole, tant bénéfique que maléfique, de l'écriture et du nombre. Il imagine à l'origine de certaines maladies des esprits et des sorciers, mais il reconnaît d'autres causes naturelles, celles qui s'offrent le plus spontanément à son besoin d'explication : aliments, eau, insectes.

Empirisme et magie demeurent quotidiennement entremêlés.



FIG. 5. — Un enfant est enduit du sang d'un mouton égorgé à la fête de Tabaski.

(Photo DUPIRE, Cliché IFAN.)

Plusieurs recettes magiques sont associées à des précautions empiriques et rares sont les techniques essentiellement empiriques et naturelles qui ne sont pas entourées de prescriptions magiques. Un banal masque de beauté n'est pas qu'une parure colorée, il a de par sa composition la propriété d'induire chez le partenaire l'effet de séduction recherché. Les remèdes curatifs contre les piqûres de serpents sont toujours accompagnés d'incisions près de la morsure, dès que celle-ci a été constatée.

Nous avons pu reconnaître que quelques-uns de ces remèdes étaient foncièrement rationnels, particulièrement les vaccinations

contre la variole et la pleuro-pneumonie. L'esprit de scepticisme n'est pas absent et il s'exerce en face des recettes qui s'avèrent inefficaces à l'expérience ou des guérisseurs malchanceux. Il est des régions ou de véritables docteurs et vétérinaires de brousse découvrent avec un talent acquis par une lente expérience une pleuro-pneumonie chez un animal, en frappant simplement sur les côtes, ou en humant l'haleine d'un chameau.

Mais l'esprit de recherche est encore entravé par des associations primitives traditionnelles. L'intelligence demeure frappée par le parallélisme et les similitudes entre des ordres divers de la réalité, parce que les trois règnes végétal, animal et humain se heurtent et s'influencent chaque jour. Telle est la source de ces tentatives d'action contraignante sur une nature hostile ou inconnue. C'est une médecine magique, basée sur le principe d'Hippocrate, *similia similibus curantur et contraria contrariis curantur*.

Il faut constater que dans l'évolution lente qui se fait vers une pensée sceptique, première condition de toute science, les préceptes négatifs ou tabous ont tendance à disparaître plus rapidement que les préceptes positifs de magie prescriptive. Alors que le Peul sédentaire islamisé sourit moqueusement aux *hoda* de ses congénères nomades, il possède autant et sinon plus que lui de remèdes et de talismans. Faut-il y voir un effet de la loi du moindre effort, les interdits étant en effet plus gênants que les prescriptions ? De toutes façons ce phénomène de dépouillement de la pensée magique semble assez général pour qu'on puisse y voir un aspect d'une évolution naturelle.

#### TABLEAU ALPHABÉTIQUE DES PLANTES

B = Bororo du Niger ; P = Peul du Niger ; H = Hausa ; BC = Bororo du Cameroun ; PC = Peul du Cameroun.

Nom scientifique	Nom vernaculaire	N° des recettes
<i>Acacia albida</i>	<i>gao</i> (H et P) . . . . .	48
<i>Acacia arabica</i>	<i>bagarua</i> (H et P) . . . . .	68
<i>Acacia campylacantha</i>	<i>datami</i> (P) . . . . .	84
<i>Acacia senegal</i>	<i>Dib'e'i</i> (B) . . . . .	30
<i>Acacia seyal</i>	<i>bulki, bulbi</i> (P), <i>'erafi</i> (H) . . . . .	2, 23, 30, 79, 84
<i>Acacia siberiana</i>	<i>aluki</i> (P) . . . . .	20

Nom scientifique	Nom vernaculaire	N° des recettes
<i>Acacia tortilis</i>	šilluki (B), giluki (P) ...	35 bis
<i>Achyranthes aspera</i>	kebbon d̄aole. (B) ...	2
<i>Andropogon gayanus</i>	fudo rimo (B), gambao (P), gamba (H) ...	3
<i>Aristida stipoides</i>	so Doru (BC) ...	18
<i>Balanites aegyptiaca</i>	aduache (B), adua (H) ...	2, 55, 59
<i>Bauhinia rufescens</i>	nammari (B), jirga (H), nammahi (P, B, BC) ...	1, 11, 13, 19,
<i>Bauhinia thonningi</i>	barkehi (B), kalgu (H) ...	9, 13, 15, 16, 19, 28, 31, 71
<i>Biophytum apodiscias</i>	mummumgel (BC), esa wara haddake (BC) ...	67
<i>Boscia angustifolia et</i> <i>Boscia senegalensis</i>	anzahé (P), anza (H) ...	31
<i>Borassus oethiopus</i>	dubbi (BC) ...	9
<i>Borreria stachydea</i>	jairare (B) ...	60
<i>Calotropis procera</i>	bambambi (B, P), tumfa- fia (H) ...	35 bis, 39, 42, 44
<i>Capsicum annum</i>	taski (B), tassî (H) ...	36
<i>Carica papaya</i>	dukui (B, BC), godda (H) ...	12, 81, 93
<i>Cassia mimosoides</i>	kandî (P), bagarua n- kasa (H) ...	53
<i>Centaurea alexandrina</i>	suradu, suradum (P), su- radu (H) ...	68, 70, 72
<i>Chrozophora senega- lensis</i>	damaigi (H) ...	83
<i>Combretum verticilla- tum</i>	dōki (B), taramma (H) ...	86
<i>Crossopteryx febrifuga</i>	rimađogohi (BC, PC) ...	8, 9, 15
<i>Crotalaria (générique)</i>	biya rana (H, B) ...	62
<i>Crotalaria arenaria</i>	nanani (B), nanafo (P), nannanho (H) ...	60
<i>Cymbopogon giganteus</i>	gađali, wađalo (B, BC), lubo (P) ...	32, 52
<i>Cyperus articulatus</i>	go'e, gohal (B) ...	59
<i>Cyperus esculentus</i>	a;jaru, ayađi (B) ...	1, 62
<i>Dichrostachys glome- rata</i>	burli (P), dundu (H) ...	61, 68
<i>Diospyros mespilifor- mis</i>	nelbi (P), buski (B), ka- nia (H) ...	85
<i>Entada sudanica</i>	tawatsa (H), batalahi (P)	51
<i>Euphorbia aegyptiaca</i>	endaṃel (B) ...	18

Nom scientifique	Nom vernaculaire	N° des recettes
<i>Euphorbia basalmifera</i>	aguahe (P), aguwa (H) ...	71
<i>Evolvulus alsinoides</i>	kafimala (H, B) ...	58
<i>Feretia canthioides</i>	kurukuru (H), laoni (P)	68
<i>Ficus (générique)</i>	'ibbi (B, BC, P) ...	1, 11, 13, 17, 61
<i>Ficus capensis</i>	berahi (B), 'bera (H), irim- becchi, rimabeṭehi (BC)	8, 9, 15, 16, 17, 41
<i>Ficus congensis</i>	ḡelobahi (BC) ...	8, 16, 17
<i>Ficus goliath</i>	'ibbi danehi (BC) ...	16, 17, 18
<i>Ficus platyphylla</i>	dundeḡi (B, BC), gamji (H) ...	4, 9, 16, 17
<i>Fluggea virosa</i>	ṭambihi (P) ...	54
<i>Guiera senegalensis</i>	ḡeloki (P), sabara (H), puri (BC) ...	7, 16, 50
<i>Heliotropium undula- tum</i>	ḡerohi (BC), 'illa waldehi (PC) ...	14
<i>Ipomoea repens</i>	woda bođe (P), duman kada (H) ...	72
<i>Khaya senegalensis</i>	kahi (P), ligel (B) ...	56
<i>Leptadenia lancifolia</i>	yadiyahi (P), yahi (B), ja'diya (H) ...	57, 75
<i>Mimosa asperata</i>	gađanđi (BC) ...	66
<i>Mitragyna inermis</i>	koli (P) ...	34
<i>Momordica basalmia</i>	garafuni (H, P) ...	10
<i>Pavonia hirsuta</i>	kotokotoli (P) ...	4
<i>Polycarpaea linearifo- lia</i>	hira ranel (B) ...	64
<i>Protea angolensis</i>	lebrehi (BC) ...	16
<i>Psorospermum gui- neense</i>	sawaiki (BC) ...	92
<i>Sclerocarya birrea</i>	heri (B), dania (H) ...	79, 91
<i>Securidaca longipedun- culata</i>	alali (B), saya (H) ...	42
<i>Solanum heudelotii</i>	ḡikon bođi (B) ...	78
<i>Tamarindus indica</i>	ḡaBBi (PC), tsamiya (H)	31, 33, 60, 84
<i>Uapaca guineensis</i>	bakurehi (BC) ...	93
<i>Waltheria americana</i>	kajafi (P), mamid̄in guro (H) ...	21, 69, 71, 86
<i>Ximenia americana</i>	ḡabbuli (B), sabuli (BC), mororua sada (H) ...	65, 77
<i>Xylopi aethiopica</i>	kimba (H, B), kimbahi (BC) ...	65
<i>Ziziphus mucronata</i>	magaria n-kura (H), gu- lum ḡabi (P) ...	5, 68
<i>Ziziphus pseudo-jujuba</i>	ḡabi (B), magaria (H) ...	2, 68, 80